

L'Histoire d'un chapeau.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.35

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées. ; Groupe IV - Feuille

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°35

Description : Planche de 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : voir titre. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe IV. — FEUILLE N° 35.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UN CHAPEAU

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



Je ne puis jamais passer près d'une borne sans y jeter malgré moi un regard curieux: c'est là que toute notre civilisation vient aboutir et le tas d'ordures est souvent instructif. Voici par exemple un pauvre vieux chapeau de feutre tout crotté, mais qui témoigne encore, à n'en pas douter, d'une illustre origine. Voyons donc un peu son histoire.



L'usage des coiffures de laine feutrée est bien ancien puisque le vieux Homère en parle déjà. L'industrie de la chapellerie a été créée en Espagne dans le XIV^e siècle et c'est vers le milieu du XV^e siècle que le chapeau de feutre fut employé en France: on l'orna de plumes, de bijoux, de rubans et on lui donna les couleurs et les formes les plus variées.



Le chapeau de feutre se fabrique avec de la laine ou des poils de lapin, de lièvre, de rat masqué ou de castor. Des poils, vus au microscope, apparaissent comme des tubes coniques entièrement recouverts d'épines et de petites écailles pareilles à des écailles de poisson. On en compte depuis 400 jusqu'à 1200 par centimètre.



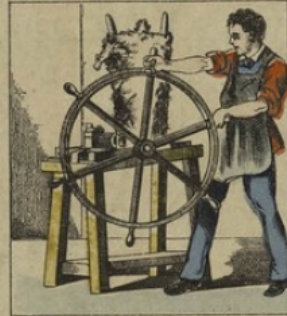
Le poil, comme le cheveu, est, de tous les produits animaux, celui qui est le moins sujet à se décomposer. Ainsi, en ouvrant des momies égyptiennes ou égyptiennes qui datent de 3,000 ans, on retrouve leurs cheveux intacts. Et, après 3,000 ans, ces cheveux à l'insouciance encore sous l'influence de l'humidité comme ceux d'une jeune fille.



Autrefois, on se servait du poil très-scourt et triablant du castor, bécas, presque disparu aujourd'hui. A cette époque, les sauvages de la baie d'Hudson échangeaient 14 peaux, par exemple, contre un vieux fusil à pierre, ou 7 peaux contre un pistolet rouillé; ils en donnaient 2 pour une paire de bas, et 1 pour une douzaine d'aiguilles.



Aujourd'hui le castor, qui a presque disparu, est remplacé par le lièvre, le lapin de garenne, le rat masqué et le modeste lapin domestique que nous voyons si tranquillement brouter nos choux dans le jardin! pauvre bête, bien utile, celle-là, et pas méchante, qui nous fournit des gibelottes odorantes et des chapeaux par dessus le marché.



Le marchand de peaux de lapins, cet industriel que vous connaissez et qui va par les rues, criant sa marchandise d'une voix mélancolique, vend ses peaux au fabricant de chapellerie. Celui-ci les mouille pour les assouplir, les élargit sur une fourchette de fer, absolument comme on fait pour les doigts d'un gant, et ensuite les fend en long à l'endroit du ventre.



Puis la peau est **SECRETÉE**, c'est à dire imbibée avec une dissolution mercurielle; ensuite on la brosse, pour que les poils soient bien parallèles, absolument comme on peigne ses cheveux pour les coucher dans le même sens. Enfin, une machine tend, non pas le poil, mais la peau par petites lanières, et le poil reste prêt à servir.



Le poil est alors très préparé par des femmes qui en font 3 qualités: le poil du dos qui est le plus beau, le poil des côtes qui vient ensuite, et enfin le poil du ventre qui forme la qualité inférieure. Il faut à peu près 100 peaux de lapins pour faire 4 kilos de poil.



Il faut alors **SOUFFLER** le poil, c'est-à-dire le faire passer dans une couverture, puis dans un ventilateur qui sépare les poils, et qui écarte et entr'ouvre ces milliers de petites écailles et d'arêtes microscopiques que nous voyons tout à l'heure. Ces petites écailles se pressent et s'accrochent les unes dans les autres, produisant ce qu'on appelle le **feutrage**.



Le poil, une fois bien ouvert, est projeté par une soufflerie sur un cône de sucre ayant la forme d'un grand pain de sucre et qui tourne sur lui-même. Les poils s'y déposent, et, en tombant les uns sur les autres, s'agglomèrent et forment une sorte de cloche légère. C'est ce qu'on nomme le **BARTISSAGE**.



Cette légère cloche de poils est ensuite placée dans une couverture de laine sur des tables de fonte, chauffées à la vapeur. Des femmes roulent, d'un bord doucement puis plus fortement, ces couvertures dans tous les sens. Les poils qu'elles renferment s'accrochent les uns aux autres, c'est-à-dire se feutrent et deviennent consistants: c'est ce qu'on nomme le **SIMOISSAGE**.



Cette cloche de poils, feutrée déjà à moitié, est portée dans un appareil à fouler qui achève de la transformer en chapeau grossier d'une solidité et d'une résistance extrêmes. Il faut maintenant lui donner sa forme, c'est à-dire aplatir le sommet, ouvrir les bords, etc. etc. en un mot, en faire un chapeau. La machine à **DRESSER** va se charger de ce soin.



Afin de tondre tous les poils du chapeau et de lui donner toute sa finesse, on le place sur un moule qui marche très-vite et on appuie dessus sans façon une planchette garnie de pierre-ponce: sur le sommet, sur les côtes et sur les bords, chacun à leur tour. Ce **PONÇAGE** est destiné à donner de la douceur au feutre.



Enfin, pour terminer et donner au chapeau la forme voulue, on le place dans un appareil à calotte de fonte que l'on rabat sur lui, pendant qu'un jet hydraulique le soumet à une énorme pression qui lui donne son poli et son caquet définitif. C'est le **FINISSAGE** ou l'**APPROPRIAGE**.



Il n'y a plus qu'à le garnir. A l'intérieur on met un fond de soie et une garniture de cuir, et à l'extérieur, après qu'on a dégingaillé piqué sur les bords un galon plus ou moins riche, on l'entoure d'un ruban à boucle appelé *Bourdaïosse* du nom du célèbre prédicateur de ce nom, confesseur de Louis XIV et de Malaise de Maintenon, qui, parait-il, en porta le premier à son chapeau.

Dépot exclusif chez M. A. CAPELLE, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.
GLUCCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

Typ.-Lith. de Ch. DELLEMIN à Épinal. (Déposé.)